

DOSSIER

Dossier : La violence extrême au Moyen-Orient

Axe III « Les impacts sur la société et les hommes, les représentations de la violence, mémoire et transmission



L'ADOLESCENCE COMME OBJET DE LA PROPAGANDE DJIHADISTE¹

Boutros GHANEM, Rania BIZRI, Rim HAYDAR

Université Saint-Joseph de Beyrouth, Liban

Résumé

Notre étude examine l'impact de la propagande djihadiste sur les adolescents, dans le cadre de cette recherche plus large menée sur la violence au Moyen-Orient. Elle se concentre sur les motivations psychologiques des jeunes Libanais à rejoindre des groupes djihadistes comme l'État islamique (É.I). Elle pose la question de savoir pourquoi certains adolescents sont attirés par l'idéologie djihadiste. L'étude se base sur plusieurs hypothèses, notamment celle que les thèmes de guerre et de brutalité véhiculés par la propagande djihadiste résonnent avec la tendance des adolescents libanais à s'exprimer par l'action. De plus, les thèmes d'appartenance et d'utopie de la propagande répondent au besoin des adolescents de trouver une société de substitution. Pour étayer ces hypothèses, cinq films de propagande djihadiste ont été analysés, permettant d'élaborer un questionnaire semi-directif basé sur les thèmes identifiés dans ces films.

Dans notre étude, les résultats préliminaires indiquent qu'il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les chrétiens et les musulmans sur les thèmes exprimés par les adolescents. De plus, nous remarquons, de manière descriptive, que les thèmes exprimés par les adolescents et ceux présentés dans les vidéos djihadistes sont étonnamment similaires. Dans l'étude plus complète (en cours) avec un échantillon plus important (N=116), nous comparerons statistiquement la proportion des thèmes entre les adolescents et les thèmes des vidéos.

Les outils mis en avant ont révélé la présence de thèmes comme l'utopie, l'appartenance et la violence dans une présentation montrant le monde comme binaire opposant les partisans de l'É.I et les mécréants, dans ces films courts rendus attractifs pour les jeunes par leur format moderne (vidéos de qualité, réseaux sociaux...).

Mots-clés

Propagande – Djihadisme – Adolescence – Utopie – Guerre – Brutalité – Appartenance – Société de substitution.

Abstract

The present study examines the impact of jihadist propaganda on adolescents as part of this larger project research on the extreme violence in the Middle East. The study aims to understand the psychological factors that motivate Lebanese adolescents to participate in and join jihadist groups such as the Islamic State (IS). Specifically, we hypothesized that the themes of war and brutality expressed by jihadist propaganda resonate with the adolescent tendency to express oneself through action, and that the themes of belonging and utopia respond to the need of adolescents to identify another society to which they can belong. To investigate these hypotheses, we first analyzed five jihadist propaganda short films from which we developed a semi-structured questionnaire inspired by the themes identified in these videos. In the present study, our preliminary results indicate no statistically significant difference in the themes endorsed by Christian and Muslim adolescents. Additionally, our descriptive analysis demonstrates striking similarities between the themes expressed by adolescents and the ones depicted in jihadist videos. In our larger study with a sample of 116 adolescents, we will statistically compare the differences in themes endorsed by adolescents and the ones depicted by jihadist propaganda. The tools used by jihadist propaganda are also highlighted, emphasizing its theological-political nature and its use of themes such as utopia, belonging, and violence to attract young people. IS propaganda is based on a binary view of the world, split between IS supporters and infidels, thus justifying violence in the name of religion. Jihadist propaganda leverages modern communication techniques, such as social media networks and the production of high-quality videos, to disseminate its message and recruit supporters among young people.

Keywords

Propaganda – Jihadist – Adolescence – Utopia – War – Brutality – Belonging – New society.

La présente étude s'inscrit dans le cadre de cette recherche plus large, entreprise à la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, sur la violence extrême au Moyen-Orient. Notre équipe de recherche s'est penchée sur le volet psychologique de cette violence, se posant la question de l'impact de la propagande djihadiste de l'État Islamique ou É.I sur le psychisme des adolescents. Il s'agissait donc d'essayer de comprendre : « Pourquoi de nos jours, de jeunes Libanais, garçons et filles, sont incités à partir *faire le djihad* et comment cette idéologie peut exercer un attrait aussi puissant sur eux ? ». Notre hypothèse générale est la suivante :

La propagande djihadiste est sous-tendue par des thèmes qui résonnent avec certaines tendances des adolescents libanais venant de différentes régions, notamment celle de « s'exprimer à travers l'agir » et celle d'« appartenir à une société de substitution ».

Sous-hypothèse 1 : Les thèmes de « guerre » (et de « brutalité ») propagées par la propagande djihadiste résonnent avec la tendance de l'adolescent libanais à « s'exprimer à travers l'agir ».

Sous-hypothèse 2 : Les thèmes d'« appartenance » et d'« utopie » propagées par la propagande djihadiste répondent au besoin de l'adolescent libanais « appartenir à une société de substitution »

Nous avons, pour cela, analysé, en appliquant la méthode d'analyse de contenu, une série de films (Bizri, R., 2018) – cinq au total – de propagande djihadiste et tenté de comprendre ce qui dans le contenu et dans la forme de ces films pouvait séduire les adolescents. Les thématiques dégagées à partir de l'analyse de contenu nous ont par la suite servi de rubrique thématique pour élaborer un questionnaire semi-directif (annexe 1). Nous l'avons soumis à des adolescents et avons constaté une ressemblance entre les thématiques présentes dans le discours abordé par les adolescents et celles qui structurent le discours de la propagande de l'É.I. Ces premiers résultats obtenus à partir de questionnaires proposés à 16 individus (annexe 2) nous encouragent à élargir notre échantillon à 116 personnes appartenant aux trois grandes religions existant au Liban (sachant que le Liban compte 17 confessions religieuses). La recherche est toujours en cours, nous n'en présentons qu'une synthèse.

Nous commencerons par relever les caractéristiques du discours de l'É.I, nous arrêtant sur les points qui touchent explicitement ou implicitement les adolescents. Puis nous présenterons les points fragiles qui, chez les ados, résonnent avec ce discours pervers et séducteur.

1. La propagande du djihad

Le Djihad ou guerre sainte (faisant partie des 5 devoirs de l'Islam rappelons-le) renvoie de nos jours surtout, au conflit syrien et plus particulièrement à l'expansion du dénommé « État Islamique ». Ce dernier est un groupe qui s'est auto-proclamé porte-parole de Dieu sur terre et qui se propose de réinstaurer le « califat » islamique.

L'on comprend bien qu'il ne s'agit plus là à proprement parler de préceptes religieux ni de spiritualité liés à la religion musulmane mais davantage d'un mouvement « théologico-politique » où se confondent pouvoir politique et pouvoir religieux et où les lois religieuses deviennent particulièrement répressives, étouffant les libertés individuelles.

C'est une idéologie qui relève d'un dogme, s'appuyant sur les prémisses du Salafisme, mouvement religieux de l'Islam sunnite. Selon Huyghes (2017), « le salafisme considère que la 'loi' et le 'programme' ont été établis pour toujours, que c'est un crime d'ajouter une idéologie, une idée, un dogme à une doctrine décrétée parfaite... et ayant tout prévu ». Il semble porter un appel indiscutable et immuable à la guerre religieuse (qui sera justifiée par un recours aux théologiens médiévaux comme Ibn Taymiyya).

La question sera de comprendre pourquoi cet appel à la violence parle à une jeunesse pourtant éduquée dans des valeurs démocratiques en totale contradiction avec une telle propagande. Sans doute une partie de la réponse pourrait-elle se trouver dans les thèmes abordés par ces films mais aussi dans les moyens de communication et les supports utilisés par cette propagande qui cibleraient sciemment un public jeune, sensible à certains propos et aux moyens modernes choisis pour les véhiculer.

L'État Islamique se distingue en effet des mouvements djihadistes antérieurs sur le plan stratégique et technique. Il adopte de ce fait un discours sectaire, fondé sur une rhétorique qui « arrive à unir, à inciter au combat et au sacrifice, à stigmatiser l'ennemi et à susciter l'espérance de la victoire » (Conesa *et al.*, 2017). Pour convaincre et séduire, il met en scène ce discours dans le cadre d'une propagande politique spectaculaire, reposant sur les techniques du Web 2.0 : Twitter, Facebook etc. Il s'agirait donc d'un discours ancestral et archaïque qui, utilisant un mode opérationnel moderne et structuré, peut résonner chez un adolescent d'aujourd'hui.

C'est un discours conçu dans une logique absolue où un raisonnement cohérent et irréfutable se mélange aux émotions et aux valeurs que l'É.I. cherche à promouvoir. Ainsi, pour les véridiques, Dieu promet la victoire absolue, la conquête du monde

dans l'ici-bas et l'accès au paradis dans l'au-delà. Pour les mécréants, Dieu promet la punition et le châtement.

L'É.I étaye ce discours par des images qui incitent à une foule d'émotions plutôt archaïques en lien surtout avec l'agressivité et la toute-puissance, mais aussi avec le bonheur et l'engagement solidaire. Par exemple, l'un des films² présente l'É.I comme une organisation puissante, capable à elle seule de terrasser tous les pays occidentaux réunis. La démonstration recourt à des statistiques donnant une illusion de réalité incontestable. Les soldats américains sont présentés comme les ennemis suprêmes et ils se suicident par peur de l'É.I. Insistant encore sur les chiffres, le film oppose les milliards de dollars nécessaires pour financer les guerres occidentales aux quelques cent dont dispose la jeunesse de l'É.I et qui suffisent à détruire l'ennemi, pour peu que cette jeunesse soit solidaire. La violence est omniprésente (sang éclaboussé, feu ravageur, explosions). Le dernier plan montre un verset du Coran traduit en anglais surplombant le globe terrestre dans une démonstration ultime de la toute-puissance de l'É.I, capable d'éradiquer le Mal, et assuré de sa victoire sur le monde.

Il s'agit donc d'une mission médiatique qui intimide et séduit en même temps. Ces images véhiculent également les valeurs fondamentales suivantes : « tawhid », « manhaj », « hijrah », « djihad » et « jama'ah », respectivement « unité » au sens de monothéisme, « quête de la vérité », « émigration vers les terres soumises à la charia », « guerre sainte » et « communauté » (Huyghe, 2017, p. 29).

Ce discours se caractérise par une compréhension « binaire » qui renvoie au clivage, une compréhension manichéenne, sur laquelle se base l'interprétation du monde : de ce fait, il y a soit la terre bénie régie par la loi de Dieu, soit la terre de mécréance qu'il faut absolument quitter. Tout se passe comme dans un conte de fées où le bien et le mal sont séparés sans nuances, à coups de slogans immuables.

Il en découle une pensée « complotiste » paranoïde, selon laquelle tout ce qui n'est pas conforme à cette idée est impliqué dans un complot mondial contre le vrai Islam. Un message autoritaire qui relève de la « casuistique » : prétendant représenter l'autorité la plus indiscutable, il se permet d'agir en dehors du souci de la morale pour le service d'une cause qui se proclame « vertueuse » et « juste ». Un message « sectaire » qui rompt avec les références antérieures.

On voit, mis en scène, des portraits de combattants surtout occidentaux convertis et contents de mourir, des jeux de guerre, des vidéos post-attentats et d'exécution de l'ennemi, des clips musicaux, tout cela doublé de vidéos mettant en scène des actes de bienfaisance pour des démunis etc. servant à montrer en quelque sorte la bonne foi des djihadistes.

L'efficacité de cette propagande, se base sur une forme moderne et attirante, mobilisant les accessoires culturels et technologiques des jeunes d'aujourd'hui. Souvent, les vidéos sont présentées avec voix off en anglais – langue internationale de la jeunesse – et conçues selon une mise en scène à l'américaine (musique héroïque, calquée sur les jeux vidéo populaires, tels que *Call of Duty* et *Counter Strike*). Aussi, les films les plus célèbres du Califat portent des titres empruntés aux Blockbusters hollywoodiens, tels que « Breaking the borders » ou « War of Flames ». Au niveau de l'organisation technique et médiatique, l'É.I possède en effet un véritable empire de presse unique et moderne, qui agit indépendamment des médias arabes ou occidentaux dans les domaines de production et de diffusion.

La communication de l'É.I s'appuie sur la propagation des images, images-photos ou images scénographiques, de très haute qualité, produites à l'aide d'un équipement professionnel sophistiqué (Grues pour les travellings, des caméras GoPro, des drones, etc.) et faisant l'objet d'un traitement complexe : effet de sens, dimension dramatique, chant a cappella, éclairage, etc. La communication djihadiste est difficile à interrompre car elle est exceptionnellement résiliente, employant plusieurs réseaux.

La propagande de l'É.I repose sur le primat de l'image sur le texte, sur la personnalisation, le « storytelling ». Le discours est sommaire et très peu théologique employant un langage assez simple mais utilisant souvent un vocabulaire historique surtout quand il s'agit de la référence à l'ennemi.

De cette superposition entre discours et propagande politique, découlent les thématiques suivantes de l'É.I : Utopie, Appartenance et Violence. Cette dernière englobe deux sous-thématiques : Guerre et Brutalité.

- a) *La thématique « utopie »* : Elle regroupe les notions de « Terre utopique », « État islamique », « Paradis », « Vie mondaine » et « Hijrah ». La propagande de l'É.I ne cesse pas de rappeler les récompenses célestes dans la vie après la mort. Il est donc de l'ordre de « l'obligatoire » de faire la « Hijrah » vers cette « terre utopique » ;
- b) *La thématique « appartenance »* : Elle regroupe les notions de « Moudjahidines véridiques », « Notion d'État », « Besoin de contribuer à cette société islamique » et « Société normale »³.
- c) *La thématique « violence »* : Elle est articulée à travers la propagande de l'É.I selon deux variantes : « Guerre » et « Brutalité ».
L'É.I présuppose une hostilité illimitée envers l'autre différent qui n'adhère pas à ses rangs. Ses djihadistes « [tuent] pour des idées qui [les] motivent, pour l'idée que la victime représente et pour la réalisation [qu'ils

préconisent] de l'idée par la terreur » (Huyghe, 2017, p. 34).

C'est une violence qui se justifie non seulement par un principe de vengeance contre l'Occident qui a tant opprimé les musulmans, mais surtout par des arguments d'ordre religieux : l'autre n'étant plus, ni un homme, ni une femme, mais l'ignoble représentant du Mal, l'É.I s'engage à poursuivre – jusqu'au martyr – le combat contre les ennemis pour les punir, mais aussi pour leur apporter la vraie libération dans cette vie et le salut dans l'autre, en leur imposant de suivre la *charia*. En effet, le martyr est encouragé par des promesses eschatologiques qui inspirent les candidats assoiffés de gloire (panégyrique du martyr).

- d) *Les deux sous-thématiques de « guerre » et de brutalité* : Cette thématique regroupe les notions de « Guerre », de « brutalité », d'« Ennemi » et de « Récompenses ». La « guerre » est la raison d'être de l'É.I. Les thèmes de « guerre » et de « récompenses » agissent comme un facteur de recrutement ; ils servent aussi à rehausser le moral des partisans et à intimider les ennemis.

Il reste à se demander en quoi cette technique et ces thématiques touchent particulièrement l'adolescence. Sans doute, cette logique exerce-t-elle, par sa rigueur et sa simplicité, une attraction particulière sur les jeunes en général en quête d'explications en dehors des nuances et des ambivalences. Elle est d'autant plus attirante pour ceux d'entre eux qui sont en quête de points d'ancrage pour se définir socialement.

2. L'adolescent objet de la propagande

Dans notre recherche, nous avons pu établir qu'il existe une bonne corrélation entre ces thématiques qui se trouvent au cœur du discours de la propagande djihadiste et des thématiques existant dans le discours des adolescents. Autrement dit, les thématiques de « guerre » et de « brutalité » (catégories dégagées dans notre recherche à partir de l'analyse de contenu des films) correspondent à la tendance de l'adolescent à s'exprimer par l'agir. Et les thématiques « appartenances » et « utopie » correspondent à celle d'« appartenir à une société de substitution ».

La propagande djihadiste semble donc cibler la construction de l'identité chez l'adolescent en quête d'idéal et sa tendance à rechercher une appartenance à une société de substitution (identification horizontale). Un autre point est également ciblé, exploitant le besoin de s'exprimer par l'agir qui caractérise la période de l'adolescence, accentuant la difficulté à mentaliser certaines situations en proposant un conteneur psychique fragile. Cela mène à une violence justifiée.

L'adolescence est en effet un processus dynamique durant lequel un remaniement de l'organisation psychique est possible. En tant que crise, elle renvoie à un « moi ébranlé par la guerre des pulsions » (Nasio, 2004, p. 69). L'adolescent est, de ce fait, une proie privilégiée pour des groupes tels que l'É.I.

Le premier point visé chez l'adolescent relève principalement de ce qui se trouve au cœur de sa problématique, à savoir : la construction identitaire et la quête d'idéaux le poussant le plus souvent à tendre vers le choix d'une société de substitution utopique d'une part ; d'autre part, la tendance qu'il a à s'exprimer par l'agir à un moment où le langage perd un peu de sa capacité de liaison.

La propagande va donner des réponses toute faites, enrobées de messages immuables mais aussi d'images séduisantes et berçant d'illusion des adolescents en quête d'identité, d'autonomie et de solutions à des paradoxes qui les font souffrir.

En effet, l'adolescent est doté d'une énergie pulsionnelle en plein déploiement : Gutton *et al.* (2017) parle d'une radicalité chez les adolescents, la « radicalité », synonyme d'un « engagement », d'un mouvement dans le sens de la vie, qui s'installe à l'adolescence.

L'adolescent « s'engage » pour se construire, cherchant une autonomie, une liberté de penser, d'agir, d'être ; pour ainsi faire, il « se radicalise au sens où [il] va chercher des absolus, des fragments idéaux, [il] va vouloir changer des valeurs, agir sur le monde, le transformer, le rendre plus juste. Il s'agit d'une quête d'idéalité dans le moment présent plus qu'un processus modifiant la personne d'une façon immuable » (Gutton *et al.*, 2017). Ce travail de construction identitaire, qui est essentiellement une quête d'idéaux réalisé à travers l'identification et la différenciation, s'effectue pour se créer une identité et, ultimement, appartenir à une société de substitution.

En se différenciant, l'adolescent cherche un « idéal intime » (Gutton, 2015), fournissant, à la fois, un sentiment d'individualité et une réponse à la question « qui suis-je ? ». Alors qu'en s'identifiant, il cherche un « idéal social » permettant le passage d'un lien vertical (à ses parents) à un lien horizontal (à ses pairs), à une société de substitution. Dans ce sens, Jeammet et Sarthou-Lajus (2006) constatent que si l'adolescent semble avoir la « tête ouverte », prête à être prise, c'est parce qu'il est dans un état d'attente d'un interlocuteur idéalisé... pour exister... pour se construire... pour appartenir.

Les modèles de l'idéal, tels que ceux présentés par la religion (souvent considérée comme le refuge de prédilection de la créature opprimée), s'inscrivent dans une telle quête par leur double dimension : « de délivrance », traduisant une nostalgie

vis-à-vis du passé, et « utopique », permettant une émancipation vers le futur. Mais, si ce besoin de croire est universel, il n'est pas investi de la même manière chez tout le monde. Plus le moi s'avère solide et renforcé sur le plan narcissique, plus la recherche des idéaux peut céder la place à des investissements sociaux. Sinon, le besoin de croire s'investit d'une valeur absolue et prend la forme d'une quête interminable.

Cela nous amène à constater que le risque d'être séduit par l'offre djihadiste semble plus grand chez les adolescents fragilisés narcissiquement. Ils seront plus facilement attirés par un idéal supérieur et absolu qui prétend fournir des réponses à tous leurs questionnements – surtout si cet idéal est présenté avec des images et un contexte familier par le biais de montages vidéo de films hollywoodiens.

Par ailleurs, le contexte mondial actuel sous-tendu par l'idéologie de la « globalisation » n'offre pas de modèles identificatoires permettant l'installation de personnalités solides. Cette idéologie propage un discours de consommation plutôt qu'un discours d'identification favorisant des modèles identificatoires plutôt faibles.

Les adolescents, en quête d'idéaux, opteront donc pour des modalités de jouissance immédiates caractérisées par une quête continue de l'objet. Certains jeunes seront amenés à une recherche compulsive d'objets de croyance alternatifs.

Des chercheurs comme Bertrand (2017) et Smaniotto (2014) constatent que c'est justement au niveau des formations d'idéaux que les choses se compliquent pour les adolescents dans notre culture moderne fondée sur les principes de globalisation et de l'idéologie libérale. Les désirs sont frustrés, les repères identitaires sont défailants. Pour les adolescents d'emblée marginalisés en raison de leur origines sociales ou ethniques ou bien leur échec scolaire, ce vécu est d'autant plus frustrant. Ceci favorise « l'instauration d'une organisation basée sur la primauté violente originelle qui fait référence à une violence préœdipienne, présymbolique et ayant pour fonction la défense d'une identité très fragile et caractérisée par un narcissisme fortement immature et infantile » (Smaniotto, 2014).

L'influence de ces crises identitaire et sociale sur la décision de l'adolescent de partir faire le djihad est clairement dévoilée lors des différents entretiens effectués avec les djihadistes en « désembrigadement » (Bouzar et Martin, 2016).

Le passage à l'acte ou le besoin de s'exprimer par l'agir est un autre point exploité également par la propagande djihadiste.

Quel que soit son mode d'expression, « le passage à l'acte » dérive d'un défaut de la capacité de mentalisation, une carence d'élaboration psychique, offrant en compensation un sentiment de toute-puissance avec un surinvestissement du corps (Raoult, 2006, p. 13). Il permet de s'interdire de penser, de se donner une figuration narrative et mentalisée de ce qui se joue en soi ; comme si en écartant la compréhension, il écartait aussi la menace. Ce passage à l'acte est souvent en lien direct avec la « défaillance du langage » à l'adolescence. Pendant cette période « le langage perd sa capacité de liaison et de symbolisation ». La fonction de signifiante de la langue est mise à l'épreuve, et le langage s'avère insuffisant pour traduire dans l'immédiat la dynamique pulsionnelle. Le jeune sent alors que le langage le trahit, s'installe alors un clivage entre ce qu'il vit sur le plan sensoriel (qui s'inscrit hors du langage) et ce qu'il vit sur le plan social (qui doit être codé dans le langage).

Maitrisant à la fois les outils de communication modernes et le fonctionnement des mécanismes psychiques adolescents, l'É.I mobilise une véritable machine propagandiste, fabriquant du prêt-à-penser et du prêt-à-avaler, sorte de pilule magique pour toute paradoxalité fermée et pour toute forme d'ambivalence vécue dans la souffrance durant cette phase.

Notes

¹ Cet article a été publié dans les actes du colloque « l'extrémisme religieux en milieux scolaire ». Institut Catholique de Paris, 2019.

² <https://gloria.tv/video/WiaH1QYe93P66qFk1JeGqR2L>

³ Seuls les « moudjahidines véridiques », qui adhèrent à la prophétie et s'investissent dans sa réalisation, sont dignes d'appartenir à cette société « où fraternisent l'arabe et le non-arabe, le blanc et le noir, l'oriental et l'occidental. [Ce] Califat qui rassemble le Caucasien, l'Indien, le Chinois, le Châmi, l'Irakien, le Yéménite, l'Égyptien, le Maghrébin, l'Américain, le Français, l'Allemand et l'Australien. [Sur cette terre, les combattants] sont des frères aimants, se tenant tous dans une seule tranchée, se défendant les uns des autres, se protégeant les uns les autres, se sacrifiant les uns pour les autres.

Annexe 1

L'Entretien semi-directif

A – Besoin d'appartenir

1- Passage d'un lien vertical (avec les parents) à un lien horizontal (avec les pairs) :

1. Comment décrivez-vous vos choix par rapport à ceux de vos parents (les mêmes, différents, opposés) ? Quels motifs sous-tendent la nature de vos choix et décisions ?
2. À votre avis, la manière dont vous vous habillez, vous parlez, vos préférences reflète-t-elle vraiment un choix personnel ?
3. À votre avis, la manière dont vous vous habillez, dont vous parlez, vos préférences et le besoin de *vous intégrer* aux groupes de pairs, sont liés d'une façon ou d'une autre ?
4. À votre avis, la manière dont vous vous habillez, dont vous parlez, vos préférences et le besoin de *vous différencier*, sont-ils liés d'une façon ou d'une autre ?
5. Quels avantages vous confère l'appartenance au groupe de « pairs » et que la famille n'arrive pas à fournir ?
6. Que recherchez-vous dans votre relation à l'autre ?
7. À ce stade de votre vie, est-ce l'ami ou le parent qui vous comprend le plus ? Pourquoi ?

2- Idéal recherché à l'adolescence

1. Avez-vous un « modèle » particulier que vous admirez ? Pourquoi êtes-vous attiré par un tel « idéal » ? (Il peut s'agir d'un membre de la famille, un ami, ou une personnalité reconnue pour ses contributions (Mère Theresa, Edison, Gandhi, Napoléon, Salah Eddine, etc.) ou qui est tout à fait inconnue mais qui vous fascine pour une raison ou une autre).
2. Parmi les mouvements sociaux actuels, en existe-t-il qui défendent des causes que vous trouvez intéressantes, légitimes ?

3- Recherche d'une utopie

1. Quel est le projet (rêve) qui vous motive, qui vous stimule le plus ? Quels sont ses bénéfices, ses objectifs ?
2. Pensez-vous qu'une « utopie » (un monde idéal) existe quelque part, à laquelle vous désiriez appartenir ?
3. Pensez-vous quitter le Liban un jour ? Si oui, quelles sont les trois grandes « motivations » qui sous-tendent votre position ?
4. Pensez-vous qu'aujourd'hui, les opportunités de travail et de développement sont offertes de manière équitable à tout le monde ? L'effort et l'initiative personnels importent-ils toujours ?
5. En utilisant vos propres mots, expliquez dans lequel des projets cités ci-dessous vous vous retrouvez le plus :
 - a. Projet d'ordre politique (utopie au sens politique : créer un pays où les droits,

-
- devoirs, opportunités, sont équivalents pour tous les citoyens).
- b. Projet d'ordre humanitaire (utopie au sens humanitaire : sauver les enfants innocents, assurer des aides humanitaires, etc.)
 - c. Projet d'ordre sentimental (recherche de l'amour, du conjoint).
 - d. Projet d'ordre spirituel (recherche d'une philosophie, d'une religion).
 - e. Projet d'un autre ordre.

B – Besoin de s'exprimer à travers l'acte

1- Défaillance de la mentalisation.

1. Que faites-vous lorsque vous êtes en détresse ? À quel (s) moyen (s) avez-vous recours pour exprimer votre chagrin ?
2. Quelle est/serait votre réaction lorsqu'on est en désaccord avec vous ?
3. Jugez-vous que vos réactions vous échappent ou arrivez-vous à les maîtriser ?
4. Vous rappelez-vous un évènement récent durant lequel vous étiez vraiment en colère ? Avez-vous agi de façon violente ?
5. Êtes-vous capable d'exprimer exactement ce que vous ressentez par des mots ? Que faites-vous lorsqu'il vous est difficile de vous exprimer par la parole ?

2- Absence de base de sécurité.

1. Comment jugez-vous les réponses de votre entourage à vos besoins : réponses équilibrées, réponses frustrantes, réponses arrangeantes ?
2. La manière que l'entourage adopte pour réagir à vos demandes vous convient-elle ? Pourquoi ?
3. Comment jugez-vous l'implication de vos parents dans votre vie ? Dérangeante ? Sécurisante ? Dérangeante et sécurisante à la fois ? Autre ?
4. Vous réalisez que vous dépendez de quelqu'un d'une façon ou d'une autre : imaginez vos ressentis et vos actions.

3- Besoin d'isolement.

1. À la maison, avec les parents, préférez-vous avoir votre « espace personnel » ? Pourquoi ?
2. À l'école, avec les camarades, préférez-vous avoir votre « espace personnel » ? Pourquoi ?
3. Combien de temps passez-vous sur Internet par jour ? Pour quoi faire ?
4. Internet est-il votre passe-temps préféré ? Pourquoi ?

4- Besoin de reconnaissance.

1. Est-il important que vous soyez valorisé et reconnu dans votre milieu ? Pourquoi ?
2. Vers qui vous tournez-vous le plus souvent pour rechercher cette reconnaissance ?
3. Pensez-vous qu'on vous apprécie d'une manière juste pour ce que vous êtes ?
4. Que ressentez-vous lorsque vous n'êtes pas apprécié pour ce que vous êtes ? =
5. Dans ce cas quelle est votre réaction ?
6. Face à une situation critique : quelle attitude préféreriez-vous qu'un adulte adopte ?

Auriez-vous besoin qu'on vous dise quoi faire, qu'on vous donne des réponses claires, pour faire face à une situation critique ? Auriez-vous besoin qu'on vous laisse en paix ?

C- La baguette magique

Imaginons la situation suivante : une fée se présente devant vous et vous invite à lui confier 3 vœux qu'elle promet de réaliser. Quels seraient ces 3 vœux ?

Annexe 2

Étant donné que les entretiens semi-directifs requièrent un travail minutieux et long, nous n'avons pu recueillir pour cette pré-enquête que 16 réponses. Bien qu'un échantillon de 16 individus soit minime, les résultats préliminaires de cette étude sont encourageants et permettront d'élargir l'échantillon dans une prochaine étape dans le cadre d'un questionnaire fermé.

Les données sont les suivantes :

Tableau 1 : Description de l'échantillon

	Genre	Appartenir	Idéal	Utopie	Penser/ Agir	Valori- sation	Spatio- temporel	Âge	Religion
1	Femme	154	27	66	61	34	7	17	Musulmane
2	Femme	124	24	81	82	21	6	17	Musulmane
3	Homme	141	41	63	67	42	8	17	Chrétien
4	Homme	95	37	40	56	25	7	17	Chrétien
5	Homme	151	36	82	92	36	8	18	Musulman
6	Femme	160	31	64	60	30	4	17	Musulmane
7	Femme	150	22	77	80	25	6	17	Musulmane
8	Femme	148	27	80	78	28	7	16	Chrétienne
9	Femme	165	32	78	79	23	7	17	Chrétienne
10	Femme	170	34	81	77	26	8	17	Chrétienne
11	Femme	165	38	80	75	27	7	16	Chrétienne
12	Homme	180	34	82	85	32	6	17	Chrétien
13	Homme	178	37	80	81	34	7	18	Chrétien
14	Homme	181	38	82	68	37	6	17	Chrétien
15	Homme	178	38	79	78	24	7	18	Musulman
16	Homme	179	39	78	65	32	6	17	Musulman

Analyses statistiques : À partir du logiciel de traitement de données SPSS, une série de t-tests pour échantillons indépendants ont été effectués pour comparer les individus chrétiens et musulmans sur les variables suivantes liées au champ lexical des adolescents : l'appartenir, l'idéal, l'utopie, le penser/agir, la valorisation et le spatio-temporel. La comparaison est effectuée sur les moyennes des deux groupes concernant ces variables. La signification statistique a été fixée au niveau alpha 0,05.

Résultats : Étant donné que les probabilités critiques du test de Levene sont supérieures à 0.05, il est considéré que les variances des deux groupes sont égales. Nous observons que les probabilités critiques du t-test sont supérieures à 0,05 pour toutes les variables examinées (résultats présentés dans le tableau 2 ci-dessous). **Par conséquent, il n'existe pas de différence dans le champ lexical employé par les adolescents, qu'ils soient chrétiens ou musulmans.**

Tableau 2 : Résultats des comparaisons (t-tests) entre chrétiens et musulmans sur les différentes variables liées au champ lexical des adolescents

	Échantillon : n=16	
	Chrétiens vs musulmans	
	Valeur T	Valeur P
Appartenir	.127	.901
Idéal	1.57	.139
Utopie	-.219	.830
Penser/Agir	.000	1.000
Valorisation	.525	.608
Spatio-Temporel	1.447	.170

Selon la figure 1, en moyenne, le champ lexical de l'appartenir représente 41.89 % de la parole des répondants, celui de l'idéal 8.9 % de la parole des répondants, celui de l'utopie 19.84 %, celui du penser/agir 19.69 %, celui de la valorisation 7.91 % et celui du spatio-temporel 1.78 %.

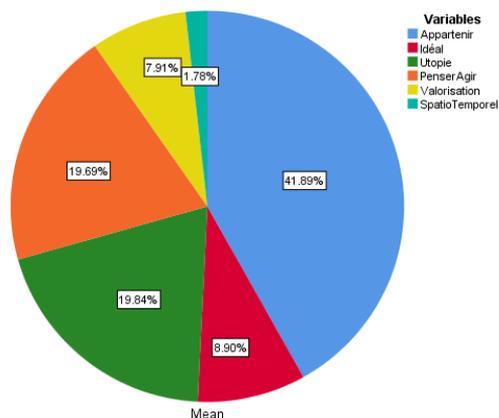


Figure 1 – Répartition par catégorie de la parole des répondants

Tableau 3 Données issues des vidéos

Les différents thèmes dans le discours djihadiste					
	Appartenance	Guerre	Utopie	Sacré	Brutalité
Vidéo N01	39%	21%	25%	12%	3%
Vidéo N02	30%	31%	16%	11%	9%
Vidéo N03	37%	27%	19%	15%	2%
Vidéo N04	16%	31%	25%	14%	13%
Vidéo N05	27%	30%	22%	8%	8%
Moyenne des 5 vidéos	30%	28%	21%	12%	7%

Répartition des thèmes évoqués dans les 5 vidéos

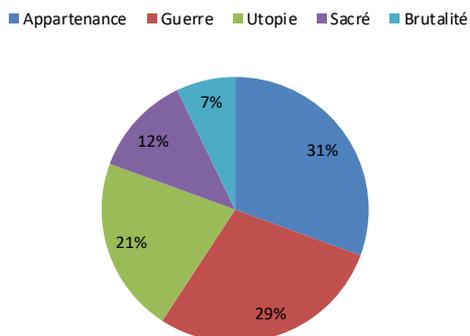


Figure 2 – Répartition des thèmes évoqués dans les 5 vidéos

Nous remarquons que dans les vidéos et dans les paroles des adolescents, le thème le plus évoqué est celui de l'appartenance avec 41.89 % dans les paroles des adolescents et 31 % dans les vidéos. Le thème Penser/Agir chez les adolescents occupe en moyenne 19.68 % de leurs propos et il peut être assimilé à celui de la guerre dans les vidéos occupant 29 % des paroles. En outre, le thème de l'idéal chez les adolescents occupe 8.9 % de leurs propos et il peut être assimilé à celui du sacré dans les vidéos occupant 12 % des paroles. Nous remarquons que les thèmes évoqués chez les adolescents et chez les djihadistes sont semblables et leurs proportions se ressemblent.

Conclusion provisoire : Dans la présente étude, nos résultats préliminaires indiquent qu'il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les chrétiens et les musulmans sur les thèmes exprimés par les adolescents selon les résultats de notre questionnaire. De plus, nous remarquons, de manière descriptive, que les thèmes exprimés par les adolescents et ceux présentés dans les vidéos djihadistes sont étonnamment similaires. Dans notre étude plus complète avec un échantillon plus important (N=116), nous comparerons statistiquement la proportion des thèmes entre les adolescents et les vidéos.



BIBLIOGRAPHIE

- Bertrand, M. (2017). « Le djihadisme à l'adolescence ». *Adolescence*, 351, 135-148. <https://doi.org/10.3917/ado.099.0135>
- Bizri, R. (2018). *Adolescence et Djihadisme*. Mémoire pour l'obtention du master en psychologie clinique, Université Saint-Joseph de Beyrouth.
- Bouzar, D. & Martin, M. (2016). « Pour quels motifs les jeunes s'engagent-ils dans le djihad ? ». *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'adolescence*, 64(6), 353-359. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2016.08.002>
- Conesa, P., Huyghe, F. & Chouraqui, M. (2017). « La communication francophone de Daech ». *Les Cahiers De L'Orient*, 126(2), 83-94. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.126.0083>
- Ghanem, B., Bizri, R. & Haydar, R. (2019). « L'impact de la propagande djihadiste sur les adolescents ». Dans : Actes du colloque *L'extrémisme religieux en milieux scolaire*. Institut Catholique de Paris.
- Ghiglione, R., Landré, A., Bromberg, M. et Molette, P. (1998). *L'analyse automatique des contenus*. Paris : Dunod.
- Gutton, P., Moro M.-R. et Aubray M.-C. (2017). « Quand l'adolescent s'engage ». *Radicalité et Construction de Soi*, Paris, France : Éditions in Press.
- Gutton, P. (2015). *Adolescence et Djihadisme*. Begles : L'Esprit du Temps.
- Huyghe, F.-B. (2017). *DAECH : L'arme de la communication dévoilée*. Versailles, V. A. Éditions.
- Jeamment, P. et Sarthou-Lajus, N. (2008). « Les contradictions de l'adolescence ». *Études*, 409(7), 30-40. <https://www.cairn.info/revue-etudes-2008-7-page-30.htm>
- Nasio, J. (2004). « Le Discours de l'Adolescent : une contribution au concept d'adolescence ». *Figures De La Psychanalyse*, 9(1), 67. <https://doi.org/10.3917/fp.009.0067>
- Raoult, P.-A. (2016). « Clinique et psychopathologie du passage à l'acte ». *Bulletin de psychologie*, 481, 7-16. <https://doi.org/10.3917/buppsy.481.000>
- Smaniotto, M. (2014). « Adolescence, violence et "crise" ». *Le Journal des psychologues*, 319(6), 72. <https://doi.org/10.3917/jdp.319.0072>



BIOGRAPHIES

Boutros Ghanem est Professeur Associé en Psychologie clinique et pathologique à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Il est psychothérapeute et psychanalyste et membre de l'organisation nationale de dons d'organes et de tissus où il est formateur du personnel de la santé. Il est également psychologue et responsable de la formation psychopédagogique continue des éducateurs au Collège de la Sainte Famille française. Son champ d'expertise couvre les problématiques d'attachement, de séparation et de deuil au sein des familles.

Rania Bizri a obtenu son Master en Psychologie clinique et pathologique de l'Université Saint-Joseph (USJ) à Beyrouth en 2018. Certifiée par les Ministères libanais de la Santé et de la Culture et de l'Enseignement Supérieur, elle a suivi une formation approfondie en Psychothérapie Dynamique Intensive à Court

Terme (ISTDP), devenant psychothérapeute certifiée en ISTDP par l'International Experiential Dynamic Therapy Association (IEDTA) en 2021. Plus récemment, elle a obtenu une certification de niveau 1 en Internal Family Systems (IFS). Elle se spécialise dans l'aide aux adultes confrontés à des défis internes tels que l'anxiété, la dépression, les problèmes d'estime de soi, les difficultés relationnelles.



BIOGRAPHIES

Boutros Ghanem is an Associate Professor of Clinical and Pathological Psychology at Saint Joseph University in Beirut. He is a psychotherapist and psychoanalyst, and a member of the National Organization for Organ and Tissue Donation, where he trains healthcare staff. He is also a psychologist and responsible for the ongoing psychoeducational training of educators at Collège de la Sainte Famille Française. His field of expertise covers issues of attachment, separation, and grief within families.

Rania Bizri has obtained her Master's degree in Clinical and Pathological Psychology from Saint Joseph University (USJ) in Beirut in 2018. Certified by the Lebanese Ministries of Health and Culture and Higher Education, she underwent extensive training in Intensive Short-Term Dynamic Psychotherapy (ISTDP), becoming a certified ISTDP psychotherapist by the International Experiential Dynamic Therapy Association (IEDTA) in 2021. More recently, she obtained a Level 1 certification in Internal Family Systems (IFS). She specializes in helping adults facing internal challenges such as anxiety, depression, self-esteem issues, relational difficulties, and more.